

Saint Luc situe l'Ascension quarante jours après Pâques. Pendant ces quarante jours, Jésus instruit ses disciples sur le Royaume de Dieu. Nous ne savons rien sur cet enseignement. Luc se contente de l'évoquer. Toutefois le Royaume de Dieu n'est pas de l'ordre du discours mais de la vie dans l'Esprit. Sans la lumière de l'Esprit, les paroles et les actes de Jésus peuvent être incompris, déformés. Le récit des Actes des Apôtres en donne deux exemples.

Après avoir été longuement enseigné les disciples se demandent encore quand la royauté d'Israël sera rétablie. Jésus les initie au mystère du Royaume de Dieu et ils sont préoccupés du rétablissement d'une royauté temporelle. Jésus les tourne vers une réalité céleste et leur regard ne parvient pas à se détacher de la terre. Jésus les prépare à une mission universelle, « *Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* », et ils se replient sur des espoirs nationaux. Jésus les ouvre à la nouveauté et ils sont enferrés dans de vieux schémas.

Quand le Seigneur est élevé, le regard des apôtres se perd dans le ciel. Comme si un regard d'homme pouvait suivre le Christ en son Ascension. Deux hommes en vêtements blancs les arrachent à cette illusion : « *Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel.* » Plutôt que de scruter les cieux et de chercher à contempler ce qui excède les capacités humaines, regardez le vaste monde qui deviendra le champ de votre apostolat.

Ainsi, quand les disciples tournent le regard vers la terre Jésus l'élève vers le ciel. Quand ils le tournent vers le ciel, les anges le ramènent sur la terre. Deux tentations sont dénoncées. Le désir du ciel en démissionnant de la terre et l'amour de la terre dans l'oubli du ciel. Une double fidélité est donc requise : fidélité au ciel et fidélité à la terre. Le ciel sans la terre désincarne, déshumanise ; la terre sans le ciel est une mutilation car la dimension spirituelle est constitutive de l'être humain. Les anciens interprétaient le signe de la croix comme le croisement de deux lignes : une horizontale et une verticale. L'horizontale est une bonne représentation du vaste monde qui s'étend sous nos yeux et de tout ce qui fait notre vie terrestre. La verticale trace un chemin du bas vers le haut, de la terre vers le ciel. Le Christ sur la croix réunit en sa personne l'horizontale et la verticale. Il ne les oppose pas. Il les réconcilie. Dans le Christ, on peut être au monde sans renier Dieu, on peut être à Dieu sans mépriser la terre. Mais c'est plus facile à dire qu'à vivre. Cet équilibre difficile est cependant possible s'il est l'œuvre de l'Esprit. « *Vous allez recevoir une force, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous* ». La venue de l'Esprit n'arrachera pas les apôtres à la terre pour les conduire au ciel. La venue de l'Esprit leur enseignera que la route des hommes est le chemin du ciel.

Si, nous dit le Psaume, « *Dieu est assis sur son trône sacré* », il est aussi « *le roi de la terre* ». Parce que Dieu règne sur la terre et au ciel, il se laisse trouver aussi bien sur la terre que dans le ciel.

L'auteur de l'Épître aux Hébreux médite l'entrée du Christ au ciel. « *Il est entré, est-il écrit, dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu.* » Le Christ au ciel ne se perd pas dans une félicité qui lui ferait oublier les hommes de la terre. Il entre au ciel pour nous. « *Il se tient pour nous devant la face de*

*Dieu* », il intercède pour nous afin que l'amour du monde n'éteigne pas en nous l'amour de Dieu, afin que nos égoïsmes ne l'emportent pas sur le service du frère.

En entrant au ciel, il ouvre une porte pour que les enfants de la terre le suivent. « *Avançons-nous donc vers Dieu* ». Nous pourrions croire que la terre nous retient car nos péchés nous alourdissent et empêchent notre marche vers Dieu. Le Christ, est-il ajouté, s'est offert « *pour enlever les péchés de la multitude* » et « *c'est avec pleine assurance que nous pouvons entrer au sanctuaire du ciel grâce au sang de Jésus.* » Le ciel ne se mérite pas au sens où il dépendrait de nous que les portes s'ouvrent ou se ferment. Elles sont désormais ouvertes, grandes ouvertes, définitivement ouvertes, dans le Christ. Pour que les enfants de la terre deviennent des citoyens des cieux, ils doivent associer le témoignage à la conversion. Le témoignage : « *continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance* », la conversion : « *le cœur purifié de ce qui souille notre conscience* ».

Dans l'Évangile, l'Ascension du Seigneur est suivie par l'entrée des apôtres dans le Temple de Jérusalem. Notez la succession des faits : Jésus monte au ciel et les apôtres bénissent Dieu dans le Temple. Lors de la dédicace du Temple, aux jours du roi Salomon, une prière fut adressée à Dieu pour lui demander d'ouvrir les yeux jour et nuit sur cette maison.

Le fruit de l'Ascension est la venue des apôtres dans le Temple c'est-à-dire sous le regard de Dieu. Le départ de Jésus, loin de nous rendre orphelins de sa présence, nous introduits auprès du Père. Jésus en entrant au ciel nous ouvre le chemin du Temple véritable. Si la fête de l'Ascension est le retour de Jésus au Père, ce mouvement de Jésus vers le Père nous donne libre accès auprès du Père. Pour le dire plus simplement : Jésus en entrant au ciel nous ouvre les portes du ciel.

Seigneur, nous désirons accueillir le fruit de ton Ascension. Accorde-nous de venir sous le regard du Père et de vivre en véritables enfants de Dieu, dans l'espérance d'être un jour réunis auprès de toi pour les siècles des siècles.

Amen.